



Cèdres Montpellier Garnier + Tec'Arco

Valérie Garnier

Architecte

Valérie Garnier est une architecte humaniste et engagée. Ses convictions, elles les applique à travers son métier, par des actions diverses : sensibiliser les plus jeunes à l'art architectural, promouvoir la place des femmes dans les métiers du bâtiment, défendre l'architecture auprès des politiques, construire différemment dans des pays en souffrance.



Patric-Bellavia - Le Puy-en-Velay

« L'architecture naît du lien entre l'humanité et la nature »

• 1986, bac en poche... Pourquoi l'architecture ?

Je voulais faire du théâtre, et suivre parallèlement des études, histoire « d'assurer ». Je dessinais beaucoup, et un ami m'a convaincue de m'inscrire à l'école d'architecture de Lyon. Très vite le virus m'a atteint : mon devenir, c'était ça. À l'issue de mes deux premières années d'études, j'ai décidé de finir mon cursus en Angleterre, fascinée par les œuvres de Norman Foster, Richard Rogers, Will Astop... un pays précurseur, où dès les années 80, on parlait d'architecture environnementale.

• Le plus de cette expérience anglo-saxonne ?

L'essentiel : associer la notion de spiritualité à l'architecture, selon le concept de l'anthroposophie. Soit un cheminement personnel vers de nouvelles idées au service de l'organisation sociale, basées sur des notions d'égalité, d'entraide, mais aussi de liberté et de fusion avec la nature, fondamentales à la création. J'ai appris que l'on ne peut bien construire sans une compréhension profonde du site dans lequel nous intervenons. Avant de créer, il faut passer beaucoup de temps sur le terrain, s'en imprégner. L'architecture réussie est une question de lien entre l'humain et son contexte.

• En 1993, diplômée, où commencez-vous votre carrière ?

Je voulais voyager, l'Université de Manchester m'a proposé d'intégrer une agence à Kingston en Jamaïque. Mon travail, notamment sur les couleurs, a été remarqué par la fille de Bob Marley, Sharon, qui a repris le flambeau humanitaire de son père. Elle souhaitait ouvrir la première

crèche de Kingston : elle m'en a confié la conception. Une expérience humaine et professionnelle passionnante.

• Sept ans en Jamaïque, vous ramenez quoi dans vos bagages ?

La confiance en moi. La Jamaïque est un pays où se cô-



Privé - Mirava



Privé - Gignac



Privé - Assas

toient la misère et la violence. Et pourtant, les Jamaïcains ont espoir en leur avenir, ils croient en eux. Ils m'ont transmis cette force.

• En 2000, retour en France. Pourquoi Montpellier ?

Pour son effervescence architecturale. J'ai d'abord suivi une formation au CAUE sur l'architecture et les espaces publics. Puis j'ai créé ma propre agence au service des bâtis individuels, publics et collectifs, en neuf ou en rénovation.

• Votre avis sur l'architecture montpelliéraine ?

L'architecture jouit d'une extraordinaire dynamique à Montpellier. Revers de la médaille, les grands noms tendent à étouffer les petites agences, pourtant riches de compétences et d'idées, et, élément fondamental, connaisseurs des couleurs territoriales. Les architectes locaux ont besoin de soutien, c'est une question de survie.

• Difficile pour une femme d'exister dans un univers professionnel plutôt masculin ?

Pas particulièrement, même si je me sens « testée » lors des premières réunions de chantier. Ce qui est plus compliqué, c'est de participer aux concours pour les espaces publics ou les collectifs. Parce qu'il faut répondre à des paramètres devenus tellement complexes que monter un dossier seul est impossible. Pour ces cas précis, je collabore avec Ahmed Boumaghdar, de Tec'Archi. Notre complémentarité nous permet de travailler ensemble sur de beaux challenges, comme actuellement une résidence de 36 habitations dans l'éco-quartier des Grissettes. Nous pouvons prétendre ainsi à des projets de plus grande ampleur.

• Vous militez également pour la place des femmes dans le bâtiment

Et ça avance dans le bon sens. Le conseil de l'Ordre des Architectes, où je suis moi-même élue régionale, est présidé au niveau national par une femme, ainsi que l'Union Nationale des Syndicats Français d'Architectes. C'est un signe fort et encourageant. Fait nouveau, les jeunes, dans les entreprises du bâtiment, semblent plus durs. Je suis intervenue plusieurs années, notamment avec l'association « Les femmes du bâtiment font parler d'elles », auprès d'un public lycéen, afin de promouvoir les métiers de la construction, particulièrement auprès des filles. J'y ai entendu des réflexions terriblement mi-

Un écrivain

Marcel Proust
« À la recherche du temps perdu » :
le temps, toujours le temps...
et Tim Robbins,
pour son histoire de
l'humanité, son humour et
son esprit Rock n' Roll
dans « Jitterbug Perfume »

• L'architecture est mal-aimée en France ?

Mal-aimée parce que mal connue. Il faut sensibiliser les plus jeunes à l'art architectural, en milieu scolaire, au même titre que la peinture ou la musique. L'architecture est un art visible, nul besoin de se rendre dans une galerie pour y accéder. Elle fait partie de notre histoire, de notre vie quotidienne. Donner l'envie d'architecture, c'est éviter à l'avenir des erreurs comme les secteurs pavillonnaires ou les zones artisanales qui ont défiguré nos paysages et territoires. C'est aller vers le beau et la qualité, naturellement, sans que ce soit un luxe, mais plutôt une évidence.

• Vous travaillez également au Gabon

J'ai découvert ce pays en construisant la maison d'un autochtone. Puis la compagnie pétrolière Perenco, qui possède deux plateformes au sud de Port-Gentil, m'a contactée pour créer un site écologique de logements et de vie destiné à ses employés, expatriés et locaux. Le Gabon importe du béton pour ses bâtis, alors qu'il est un gros exportateur en bois. Nous allons exploiter cette richesse naturelle pour montrer les possibilités et avantages de son utilisation sur son propre territoire, avec également des installations telles que la récupération des eaux pluviales, la ventilation naturelle.

• Pas de regret pour le théâtre ?

Loin de là, l'architecture me comble. C'est un art fondamental. J'ai des convictions, j'essaie de les faire vivre. Intervenir dans le paysage n'est pas un acte anodin. La participation à l'équilibre de ce qui nous entoure, sa pérennisation, au service de générations qui vont y vivre, c'est une leçon incessante d'humilité, où il ne faut pas se tromper, et toujours mieux faire.

sogynes de la part des garçons. Ce bond en arrière de 20 ans, c'est inquiétant.

• Vous êtes membre du collectif DPA « Défense Profession Architecte »

Oui et nous sommes concernés par l'actualité sur la déréglementation des professions libérales. L'architecture, reconnue d'utilité publique depuis 1977, subit déjà la suppression des barèmes d'honoraires. Conséquence : certaines agences pratiquent un dumping suicidaire pour elles-mêmes et la profession dans son ensemble. Par ailleurs, par un tour de passe-passe entre SHON* et surface de plancher, il est désormais possible de construire jusqu'à 190 m2 sans architecte. Cette mesure bénéficie aux constructeurs et signe la mort des architectes pour l'individuel. La quantité est ainsi privilégiée au détriment de la qualité.

• D'autres lignes à bouger ?

Nous sommes victimes d'un nombre incroyable de réglementations, illogiques et inutiles, qui nous font travailler dans un contexte réductif. Les 50 mesures de simplification prises en juin dernier par le gouvernement ne sont pas suffisantes.

« Il faut sensibiliser les plus jeunes à l'art architectural, en milieu scolaire, au même titre que la peinture ou la musique »



Cours Atlantis Montpellier

Crèche Sharon Marley - Kingston